

La détresse et l'enchantement Gabrielle Roy Montréal, Boréal Express, 1984, 505 p.

Annette Hayward

Numéro 56, décembre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47235ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hayward, A. (1984). Compte rendu de [*La détresse et l'enchantement* Gabrielle Roy Montréal, Boréal Express, 1984, 505 p.] *Québec français*, (56), 16–17.

GABRIELLE ROY

La détresse et l'enchantement



Boréal Express

La Détresse et l'enchantement est le genre de livre de chevet qu'on lirait volontiers pendant des mois, qu'on voudrait ne jamais voir finir...

Gabrielle Roy y livre les événements marquants de sa vie depuis sa naissance comme Franco-Manitobaine en 1909 jusqu'à son installation à Montréal en 1939. Nous la voyons d'abord apprendre à rêver et à jouir de la vie auprès d'une mère héroïque qui ressemble par plus d'un trait — il fallait s'y attendre — à Rose-Anna Lacasse. Viendra ensuite, après une courte carrière comme institutrice, l'envolée vers l'Europe: deux années de la vie la plus intense possible au

cours desquelles elle renoncera enfin à ses ambitions théâtrales et optera définitivement pour l'écriture.

Gabrielle Roy raconte sa jeunesse avec tant de simplicité et de retenue que ce n'est que vers le tiers du livre que le lecteur se découvre complètement envoûté par le récit et que le caractère hautement passionné de la jeune Gabrielle se révèle pleinement.

la détresse et l'enchantement

Gabrielle ROY

Montréal, Boréal Express, 1984,
505 p. [19,95\$]

L'évocation de cette jeune femme qui, au moment de la rédaction, n'existe déjà plus que dans la mémoire, soulève de nouveau la question de la frontière très floue qui existe entre la réalité et la fiction. Cette distinction devient encore plus problématique lorsque l'auteur omet de l'autobiographie plusieurs épisodes importants de sa vie parce qu'ils ont déjà été traités dans *Rue Deschambault*, *la Petite Poule d'Eau*, *Ces Enfants de ma vie* ou *la Route d'Altamont*. Nous pouvons maintenant être rassurés, semble-t-il: Christine, c'est Gabrielle, et la plupart des œuvres de maturité de Gabrielle Roy constituent, pour l'essentiel, sinon pour les détails, autant de volets d'une autobiographie à mille facettes à laquelle *la Détresse et l'enchantement* ne fait qu'ajouter le dernier mot.

Dans ces œuvres de lyrisme idyllique qui ont suivi le réalisme social de *Bonheur d'occasion*, les souvenirs du passé se trouvent pourtant transfigurés, d'après les paroles mêmes de l'auteur, en « des éléments de fiction, c'est-à-dire, sans doute, de vivante vérité » (p. 493).

Décrire fidèlement une maison telle que sous mes yeux, ou une rue ou un petit bistro de coin comme je l'ai fait dans *Bonheur d'occasion*, à présent m'ennuierait mortellement. Je m'y astreignais, alors, par souci de réalisme, il est vrai, mais aussi pour retenir une imagination trop débordante... (p. 112).

Où faudrait-il situer alors *la détresse et l'enchantement* qui se veut fidèle à la réalité des événements vécus par l'auteur mais qui, en même temps, se permet des rapprochements avec les œuvres de lyrisme idyllique? L'autobiographie représenterait-elle une heureuse fusion des deux techniques qui ont distingué jusqu'ici l'œuvre de cette écrivaine?

Ce qui est certain, c'est que presque tous les personnages de Gabrielle Roy ressemblent à leur créatrice plus qu'on aurait pu le croire avant de lire ce volume. Cette femme passionnée, capable de tant de joies profondes et d'angoisses déchirantes, possédée par le besoin de « trouver sa voie » au point de souffrir de l'envoûtement total causé par le grand amour-passion de sa vie et en même temps d'en vouloir à Stephen parce que lui en aura fait un amour moins exclusif,

ressemble autant, en fin de compte, à Jean Lévesque qu'à Florentine Lacasse. Et comment ne pas penser à Alexandre Chenevert lorsqu'elle avoue la culpabilité qu'elle aurait ressentie pendant des années, après avoir assisté à l'horrible spectacle des réfugiés de la guerre civile espagnole, à la seule idée qu'elle ait pu être si heureuse quelques jours auparavant ?

Si *la Détresse et l'enchantement* nous éclaire sur la genèse de certaines des œuvres de Gabrielle Roy, en particulier celle de *la Petite Poule d'Eau* et de certaines de ses nouvelles méconnues, il nous laisse sur notre faim en ce qui concerne les circonstances qui lui permirent, après son séjour de deux ans en Europe, de devenir l'écrivaine célèbre que nous connaissons. Comment expliquer qu'elle ait pu créer à Montréal, dans une petite chambre exigüe, les œuvres que l'on sait, alors qu'elle n'avait fait que sombrer dans la dépression dans des situations analogues à Paris ou à Londres ? Est-ce la nécessité de gagner sa vie qui la poussa ? Le besoin de remplir le vide laissé par son chagrin d'amour ? Ou l'impérieuse nécessité de donner une justification à son refus de rentrer au Manitoba que certains, y compris elle-même, ressentaient comme une trahison ?

Elle entendra toute sa vie, dit-elle, ce cri de sa sœur Clémence : « Tu nous abandonnes ! » (p. 212). Abandon du « pauvre peuple dépossédé » du Manitoba, bien sûr, et de sa famille, mais surtout et avant tout de cette mère qui avait espéré trouver dans une vie plus aisée auprès de sa benjamine la consolation de ses vieux jours. Comment ne pas penser alors à Gérard Bessette qui, il y a longtemps déjà, cerna la culpabilité de Gabrielle Roy envers sa mère comme l'obsession centrale à son œuvre. Quel dommage aussi, faut-il l'avouer, que sa mère ait dû mourir avant d'avoir assisté au triomphe de *Bonheur d'occasion*, elle qui jadis avait retiré tant de réconfort des succès scolaires de sa petite dernière. L'ambition de Gabrielle, son besoin d'accomplir une œuvre importante, daterait d'ailleurs du jour lointain où, en entendant l'histoire des pérégrinations de ses ancêtres chassés de l'Acadie, elle jura de « venger » sa mère et toute « la misère dont elle [Gabrielle] étai[t] issue. » (p. 31)

Si son œuvre a toujours évité le nationalisme et la politique au sens étroit du terme, il est pourtant difficile d'ignorer les ramifications de la phrase avec laquelle elle choisit d'ouvrir son autobiographie : « Quand donc ai-je pris conscience pour la première fois que j'étais,

dans mon pays, d'une espèce destinée à être traitée en inférieure ? » (p. 11). Ainsi était-elle destinée à garder, paraît-il, le sentiment d'être apatride, genre d'héritage familial que même un long séjour heureux au Québec ne saura guérir complètement : « N'empêche que je sens quelquefois à travers l'estime dont on m'entoure — surtout peut-être à cause de *Bonheur d'occasion* — comme un regret que l'auteur aimé d'un bon nombre ne soit pas né au Québec » (p. 140).

Par ailleurs, *la Détresse et l'enchantement* confirme de nouveau son immense amour des gens de milieu modeste, qu'ils soient de sa propre famille ou des étrangers qui l'ont accueillie comme un des leurs. Y sourd également le sentiment de son destin exceptionnel, encouragé d'ailleurs par la confiance prophétique de Bohdan, cet ami violoniste qui travaillait si intensément sous la prémonition de sa propre fin tragique.

Gabrielle Roy constitue certainement, comme l'affirme Gilles Marcotte, un des plus grands écrivains québécois. Son autobiographie apporte une nouvelle preuve de son indiscutable maîtrise de l'écriture. Et de sa capacité de partager avec nous, encore une fois, la détresse et l'enchantement qui caractérisèrent de façon si intense son existence.

Annette HAYWARD



LES ÉCRITS DES FORGES INC.

2095, rue Sylvain,

Trois-Rivières, Québec

G8Y 2H6

NOUVEAUTÉ NÉCESSAIRE de Claude Beausoleil LES LIVRES PARLENT

252 pages et 61 articles sur la poésie actuelle :

ACADIE, ALONZO, AMYOT, BEAULIEU G., BRAULT, BROSSARD, CAMPO, CHAMBERLAND, CHARRON, CLOUTIER, G., COLLETTE, CORRIVEAU, COTNOIR, DAOUST, de BELLEFEUILLE, DÉRY, DÉSAUTELS, DESJARDINS, DESROCHES, DUPRÉ, FELX, FORTIN, FRANCŒUR, GAGNON M., GUAY M., GEOFFROY, GIGUÈRE, HAECK, HÉBERT L. Ph., JACOB, LABERGE, LANCTÔT, LANGEVIN, LAPOINTE G., LAPOINTE P.M., LASNIER, LEDUC, LONGCHAMPS, MARCHAND, MIRON, MOINEAU, NELLIGAN, NEPVEU, PICHÉ, POZIER, RACINE, ROY A, ROY M, ROYER, SAILLANT, STANTON, TÉTREAU, THÉORET, TURCOTTE, UGUAY, VANIER, VAN SCHENDEL, VILLEMAIRE, YERGEAU, YVON.

15 \$

Disponible
chez votre libraire.

Commandes téléphoniques acceptées (514) 525-2811
(819) 376-5665